

Les résultats de la campagne en faveur du deuxième emprunt de guerre ont démontré que lorsqu'ils ont compris ce que l'on attend d'eux les Canadiens savent répondre généreusement. Il est vrai que nous avons appuyé la participation de notre pays à la guerre, mais nous ne faisons que commencer à faire passer le sentiment national dans nos actes personnels. Bien peu d'entre nous avons commencé à nous priver des choses que nous aimons et moins encore de celles dont nous croyons avoir besoin. Si nous ne faisons pas de sacrifices, notre effort de guerre ne sera pas suffisant pour arrêter les nazis. Nous devons consommer moins, épargner davantage, acheter constamment des certificats d'épargne de guerre et souscrire aux emprunts de guerre.

Plusieurs des matières indispensables à la production du matériel de guerre n'existent pas en assez grande quantité au Canada, les machines-outils, par exemple. Nous devons les acheter aux Etats-Unis et les payer en dollars américains. Je crois savoir qu'au cours de la première année de la guerre nous avons dépensé aux Etats-Unis 220 millions de dollars de plus qu'au cours de l'année précédente. Si l'on fait abstraction de nos transactions avec la Grande-Bretagne, notre balance commerciale se soldera probablement par un déficit de l'ordre de 160 millions de dollars. Nous pourrions contre-balancer en partie les déficits futurs encore plus considérables en augmentant nos exportations ou en diminuant la quantité de marchandises que nous importons des Etats-Unis pour les fins autres que la guerre. Quoi qu'il en soit, le moyen le plus efficace est encore l'accroissement de notre industrie touristique. Avec l'intérêt grandissant que manifestent les Américains à l'égard du Canada, je crois la chose possible; elle est possible si l'on montre aux Canadiens l'importance de cette industrie et si tous les organismes qui peuvent la favoriser sont mises pleinement à contribution. J'espère que le Gouvernement trouvera moyen de dépenser au moins un million de dollars en vue du progrès de cette industrie. Ce faisant, non seulement attirera-t-il au pays des devises américaines dont le besoin est pressant, mais il maintiendra et renforcera les relations généralement amicales avec nos voisins. Le tourisme, en effet, ne donne pas seulement le nerf de la guerre, il est aussi un moyen de cimenter l'amitié. C'est un commerce humain, c'est un mouvement de compréhension mutuelle entre le nord et le sud qui s'étend à toute la superficie comprise entre nos deux littoraux de l'Atlantique et du Pacifique.

[M. Claxton.]

Nos relations avec les Etats-Unis ont aujourd'hui une importance plus grande qu'à tout autre moment de notre histoire. En effet, en même temps que nous aidons la Grande-Bretagne et que nous nous défendons nous-mêmes près de la ligne de feu, nous jouons notre rôle sur notre propre continent en nous unissant aux Etats-Unis dans la défense de nos biens et de notre mode d'existence.

Le fait le plus important et le plus encourageant dans le développement des bonnes relations entre le Canada et les Etats-Unis a été la création d'une commission de défense canado-américaine. Cette mesure prise, et puisque nos intérêts sont communs, la collaboration entre les deux pays en vue de tirer le meilleur parti possible de nos ressources en hommes et en matériaux et l'établissement d'un plan conjoint de défense ne sont plus qu'affaires de simple bon sens. On aurait pu voir des gouvernements rester inactifs et laisser échapper cette occasion d'assurer le bien-être du pays, mais ceux des Etats-Unis et du Canada ont démontré par leurs actes que les démocraties peuvent s'entendre et prendre des décisions; ils se sont révélés de véritables dirigeants et ont démontré que nous n'avons pas perdu l'habitude de chercher la solution des nouveaux problèmes qui se présentent.

La nouvelle de cette entente a été une surprise pour le Canada, comme elle le fut pour les Etats-Unis et l'Angleterre, mais surtout elle a été la bienvenue tant cela était tout à fait naturel. C'est d'ailleurs la caractéristique de toute politique nouvelle et hardie lorsqu'elle est menée à bien.

Au Canada, il y eut bien quelques personnes—elles n'étaient pas nombreuses—qui, ne voulant pas ou n'osant pas s'opposer à cet accord, prirent pour attitude de critiquer la manière dont on a procédé ou les personnes qui l'ont conclu. En Angleterre, elle fut accueillie sans ces arrières-pensées de clocher. On y comprit que l'entente aidait le pays au moment où celui-ci en avait le plus pressant besoin; on comprit que ce n'était pas l'effet d'une simple coïncidence que la question des bases communes de défenses et des contre-torpilleurs avait été réglée en une couple de semaines. On comprit aussi que notre premier ministre (M. Mackenzie King), avait joué plus qu'un rôle de second plan dans la réalisation de cette entente. Ce fut le plus beau geste de coopération entre les peuples de langue anglaise depuis la guerre de l'Indépendance. Voici ce que disait le *London Spectator* dans son numéro du 6 septembre:

Un soldat canadien que j'ai fait monter dans ma voiture dimanche me rappela une pensée que j'aurais dû exprimer ici plus tôt. C'est